

Une expérience à imiter et à développer : soirées dansantes communes pour handicapés et non-handicapés

Autor(en): **Pfefferkorn-Niggemeyer, Elisabeth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **92 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une expérience à imiter et à développer: Soirées dansantes communes pour handicapés et non-handicapés

«Disco» est un mot magique pour Babette qui a 17 ans. Comme la plupart des filles de son âge, elle adore danser. Un lundi sur deux, elle se rend avec ses amis et amies au «Metropol», la plus grande discothèque de Berlin. En soi cela n'aurait rien d'extraordinaire si ce n'était que Babette est affectée d'une paralysie spastique. Une fois par quinzaine, cette discothèque est ouverte aux jeunes handicapés et à ceux qui ne le sont pas afin que les uns et les autres puissent se rencontrer en dansant. Et c'est là vraiment quelque chose d'extraordinaire si l'on pense que la plupart des discothèques de la République fédérale ne sont pas équipées pour accueillir des fauteils roulants, sans parler du fait que les propriétaires ou gérants des discothèques craignent que le spectacle de handicapés ne perturbe leur clientèle habituelle qui pourrait en perdre le goût de danser.

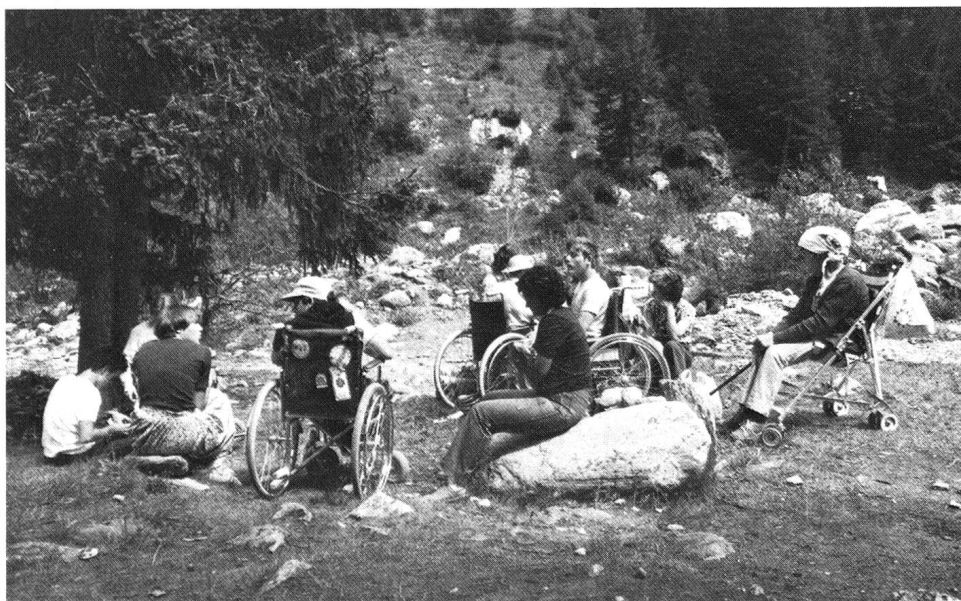
Des handicapés à la «disco»

Celui qui n'a jamais fréquenté des handicapés peut en effet ressentir un choc lorsqu'il arrive pour la première fois au «Metropol». C'est le cas de Nina, jeune fille non handicapée, qui raconte: «Lorsque je suis venue pour la première fois, je me suis sentie vraiment déprimée. Maintenant, je pense que de telles rencontres devraient s'organiser beaucoup plus souvent, afin que les non-handicapés ne ressentent pas ce que j'ai ressenti au début.» En attendant, Nina va au «Metropol» presque aussi régulièrement que Babette, paralysée, qui elle, n'a jamais manqué un de «ses» lundis

dansants.

Si les soirées dansantes communes entre handicapés et non-handicapés sont devenues une véritable institution à Berlin, on le doit à la photographe Elisabeth Pfefferkorn-Niggemeyer. En travaillant sur un livre consacré à ce thème, elle avait en effet remarqué que tous les adolescents handicapés qu'elle connaissait aimaient beaucoup danser. Elle prit tout de suite conscience des nouvelles perspectives que cette découverte pouvait apporter tant aux handicapés qu'aux non-handicapés. Si les uns avaient en effet la possibilité de sortir de leur isolement,

quait elle-même la danse moderne. Son professeur était Lisa Liccini, une jeune Américaine qui étudiait la médecine à Berlin et se faisait un peu d'argent à côté en donnant des cours de danse moderne. Notre photographe n'eut pas besoin de beaucoup de temps pour gagner Lisa Liccini à sa cause. Les deux femmes trouvèrent des appuis auprès du Conseil berlinois pour la famille, la jeunesse et le sport et se mirent ensuite à la recherche d'une discothèque qui fût susceptible de leur convenir: «Nous nous heurtâmes à de nombreux refus jusqu'à ce que le «Metropol» se déclare prêt,

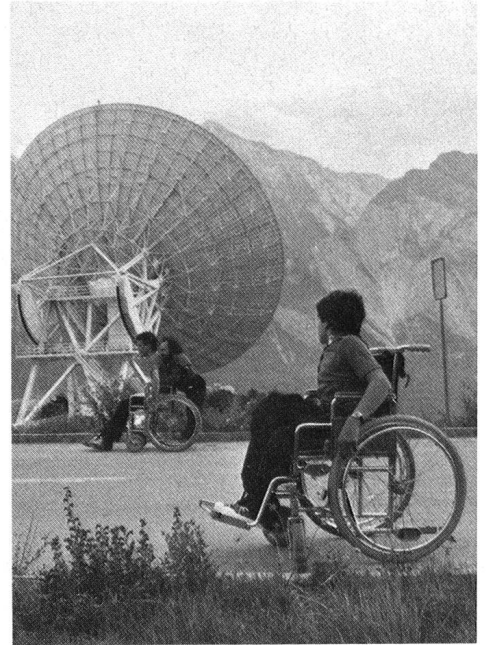


La Rédaction ne disposant pas de photos concernant directement ce sujet des handicapés et la «disco», nous vous proposons ces images qui proviennent des Camps de l'Amitié organisés par la Croix-Rouge Jeunesse au profit de jeunes handicapés et de non-handicapés; excursions en montagne, pique-niques, bains de mer et balades font partie du programme. Photos J. Christe.

les autres avaient aussi l'occasion de découvrir que les handicapés tant physiques que mentaux pouvaient avoir le même goût de vivre et s'intéresser aux mêmes choses que les adolescents normaux. «L'intégration est d'autant plus aisée que l'on fait quelque chose avec plaisir. Pour moi, la danse se prêtait très bien à cette expérience», estime Elisabeth P-N, qui à l'époque prati-

pour un prix raisonnable, à nous accueillir un lundi sur deux.»

Cela se passait il y a trois ans. Aux travaux habituels d'organisation s'ajoutèrent bien d'autres problèmes supplémentaires: «Il fallait installer des rampes pour les fauteils roulants. Nos enfants s'occupèrent de trouver à l'école des jeunes pour aider: nous avions en effet besoin de personnel



pour le vestiaire et les toilettes mais aussi de bras pour pousser les fauteuils, tenir la porte, faire marcher l'ascenseur et d'une façon générale pour être là et aider.»

L'expérience commune s'organise

Entre-temps, la coopération a bien démarré. Chaque fois, 400 à 800 jeunes se retrouvent à la discothèque, dont en moyenne 50 en fauteuil roulant. Pour Elisabeth P-N, «les rapports entre handicapés et non-handicapés sont bien équilibrés. Beaucoup se connaissent déjà et s'appellent par leur nom et il en vient toujours de nouveaux.»

Pendant la première demi-heure, Lisa Liccini fait de la danse moderne avec les jeunes. Ce sont essentiellement des mouvements rythmiques des bras et du corps destinés à se décontracter et à se mettre dans l'ambiance. Ceux qui ne sont pas handicapés trouvent cela quelquefois ennuyeux mais, pour les handicapés, c'est le plus beau moment de la soirée. Lisa Liccini l'explique de la façon suivante: «C'est formidable pour un handicapé de voir qu'il peut faire quelque chose.» La musique de cette demi-heure, appelée «danse préparatoire», devient en quelque sorte le leitmotiv de toute la soirée.

Dans la partie disco qui suit, le rythme devient plus rapide. Chacun danse comme il en a envie. Babette par exemple ne peut plus s'arrêter. Quelquefois, elle glisse sur ses genoux jusqu'à ceux qui sont en fauteuil rou-

lant pour danser avec eux. C'est d'ailleurs un point qui ne lui donne pas entière satisfaction, car elle estime que les non-handicapés devraient danser davantage avec les handicapés. A un certain moment intervient une pause, la musique devient plus douce et les danseurs peuvent respirer un peu. La soirée se termine vers 23 h 30. Qu'en est-il du financement? C'est principalement l'Office berlinois pour la famille, la jeunesse et le sport qui en supportent les frais. Mais Elisabeth P-N ajoute: «J'ai souvent déboursé de mes propres deniers. Quand nous organisons par exemple des tombolas, je ne vais pas courir pour si peu à l'Office.» Même maintenant que les pouvoirs publics doivent économiser dans tous les domaines, on continue de soutenir cette nouvelle conception de discothèque comme moyen d'intégration des handicapés.

Il n'en reste pas moins qu'Elisabeth P-N et ses amis ont également ressenti les compressions budgétaires: en 1981, pour la première fois, ils n'ont pas reçu de subvention pour leur fête de Noël. Elisabeth P-N raconte: «Avec les 1000 mark qu'on nous allouait, nous pouvions nous acheter des douceurs et des gâteaux. Cette fois-ci, nous avons dû trouver d'autres idées. Et je trouve formidable que les jeunes handicapés aient eu le courage de se produire devant un large public pour jouer de la flûte ou réciter quelque chose. C'est certainement grâce à nos soirées disco qu'ils ont acquis cette confiance en soi.»

Le Conseil n'ayant pas accordé les 1000 mark qui lui étaient nécessaires, Elisabeth P-N dut renoncer à l'un de ses projets: il s'agissait de faire une enquête dans une vingtaine de discothèques berlinoises pour savoir ce que l'on pensait des handicapés, s'ils étaient désirés ou pas, si les installations existantes étaient adaptées à leurs besoins. Les résultats devaient être résumés sur une feuille et affichés au «Metropol». La préoccupation essentielle des jeunes handicapés est en effet la difficulté de se distraire comme le font les autres jeunes de leur âge. C'est également ce qui ressort du grand album de photos où, entre les photos, les clients du «Metropol» font des remarques à propos des soirées communes pour handicapés et non-handicapés! A côté d'une centaine de «Merci beaucoup», se trouve également exprimé le vœu que les handicapés puissent également participer à d'autres distractions.

Selon Elisabeth P-N, une soirée régulière disco entre handicapés et non-handicapés est relativement facile à organiser: «Nous souhaitons que d'autres villes fassent également quelque chose de semblable. Cela donne beaucoup de satisfaction, exige peu d'effort et permet justement aux non-handicapés de faire des expériences sociales qui sont indispensables.»

Pour en savoir plus sur l'expérience pilote de disco, s'adresser à:
Elisabeth Pfefferkorn-Niggemeyer
Augsburger Strasse 21
1000 Berlin 30